

Numéro 1
6 Mai 1921

Cinéa

⇒ ⇒ ⇒ Hebdomadaire Illustré ← ← ←
L. DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris :-: Tél. : Élys. 58-84



NORMA TALMADGE

La forte et séduisante star de tant de drames d'écran reparait cette semaine avec *Dans la Nuit*. Cette image la montre dans une scène de *L'Île Déserte* (*The Isle of Conquest*).

Le Numéro : 2 francs

Abonn^t un an : 75 francs

les meubles
de
francis jourdain
sont



chez
francis jourdain
rue
de sèze 2
paris

V I T E

ABONNEZ-VOUS



Le Numéro de
= **c i n é a** =
n'est pas cher :
Deux francs.
M A I S
l'abonnement
est pour

R I E N
Soixante-Quinze Francs
pour **52** Numéros



Inutile de vous dire que ces conditions étonnantes d'abonnement
ne dureront pas



EVE FRANCIS habillée par GEO, 29, rue d'Astorg

PHOTOS HENRY CASTERA

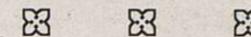


LE STUDIO MODERNE...
 DECORATION... DECORS DE CINÉMA...
 INSTALLATIONS ET MEUBLES...

NOUVEAU THÉÂTRE

(Ex-Grévin)

Directeur: Irénée Mauget



20 h. 30. — *Le Sentier Secret*,
 pièce en 3 actes, de M. Auguste Villeroy.
 Mmes **H. Melvyl** Marcelle
C. Barré Maria
D. Réal Gilberte
 MM. **M. Mayen** Jacques
de Loisel Hart

La Souriante Madame Beudet,
 tragi-comédie en 2 actes, de MM. Denys
 Amiel et André Obey.

Mmes **Gréta Prozor** Mme Beudet
C. Vallet Gabrielle
Bl. Peyrens Marguerite
C. Barré Mme Barré
Desly Eugénie
 MM. **Jacques Bauer** Beudet
Coquillon Lebas
Liausou Dauzat

Vous écrivez bien,
 mais H. Compère
 14, Rue Henner
 copie bien

... et bien entendu
 vos Chapeaux
 chez Madeleine
 == PANIZON ==
 8, Rue de Ponthieu
 P A R I S

Vient de paraître

MICHEL GEORGES-MICHEL

Immense succès

L'ÉPOQUE TANGO

II. — *La vie mondaine pendant la guerre*

LE BONNET ROSE

Cahiers d'une Comédienne : Bordeaux - Paris -
 Deauville - Rome - Pétrograd - Espagne - Riviera

Voici un réquisitoire sans pitié contre le monde de la noce pendant la guerre : ministres à Bordeaux, petites et grandes dames à Deauville, étrangers à Paris, Parisiens à l'étranger; Nice, Biarritz, Londres; et jusqu'aux fêtes à Pétrograd, à Rome et à Madrid, que Michel Georges-Michel décrit d'une plume amusante et féroce et qui souvent dévoile d'étranges côtés de l'Histoire.

Un volume 6 fr. 75

avec la Table des noms cités

A "L'ÉDITION", 4, Rue de Furstenberg.

Dans une belle cité
il y a toujours
un bel hôtel

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comædia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

Exemple : à Séville,
l'hôtel d'Angleterre

Photographie
— d'Art —

Henri Castera

51. Rue de Clichy
P A R I S



A.FABRE.
20 rue de Miromesnil —
Elys. 54.56
Décoration pour le Cinéma —

cinéma

5

Réponses à quelques lettres

PETITE STAR. — Maë Murray est l'interprète américaine d'*Anice*, de *Un Délégué petit diable*, et de beaucoup de charmantes comédies où elle est souvent remarquable : Maë Murray est française et a beaucoup de talent, et elle l'a prouvé dans *Papillons* et dans *Li-Hang-le-Cruel*, où elle fut supérieure à bien des stars plus célèbres. Je ne sais pas pourquoi elle ne trône pas davantage : Je le regrette.

POPPY. — 1° Il est très exagéré de dire que les intérieurs du *Rêve* ont été tournés en plein air, et les extérieurs en studio. Il est vrai que le Clos-Marie a été reconstitué dans les ateliers de Neuilly, et aussi le porche de l'église avec la petite place ; 2° Vous préférez la *Cathédrale* de Blasco-Ibanez ? Je comprends ça.

LUCIEN FENESTRE. — Non. On peut « mettre en scène » sans être metteur en scène et être un auteur qui réalise lui-même ses idées pour être servi à son goût, sans doute. E. E. Violet est un vrai metteur en scène et non des moindres, avouez-le. Le metteur en scène français le plus accompli, est Maurice Tourneur, mais il reste à New-York.

R. TH. — On a acclamé *Les Deux Gamines*, Mademoiselle, et vous vous en plaignez ? Et vous déplorez qu'on n'ait pas acclamé *L'Amé de Koura-San* ? Et que diriez-vous si chaque épisode des *Deux Gamines* comportait deux mille mètres — et si *L'Amé de Koura-San* n'était pas à l'affiche ?... Je puis vous dire que les films d'Hayakawa vont dans le monde entier. Je n'en dirai pas autant des *Deux Gamines*. Tout cela va bien, croyez-moi, et ce qu'il faut obtenir est seulement ceci : qu'on ne soit pas obligé de voir à la fois le cinéroman et le film d'envergure. Il est indispensable de séparer les genres et de ne pas traiter l'écran — ou plutôt l'attention du spectateur — comme une boîte à ordures où l'on jette n'importe quoi.

Il y a des gens qui aiment entendre Georgius et Georgel, et d'autres Chaliapine. Eh bien ! ces chanteurs ne paraissent pas dans les mêmes établissements. Et il en sera ainsi pour le ciné, un jour, bientôt. Patience.

P. R. S. — Vous excuserez certainement *Cinéma* de ne pas consacrer un article à la censure. D'ailleurs, si personne n'en parlait jamais, il y a longtemps qu'elle aurait disparu.

SUZIE S. — Non Mademoiselle, ne faites pas de cinéma.

HENRIETTE G. R. — Il ne suffit pas d'être belle pour devenir une star. Si toutes les femmes qui sont belles devenaient des

stars — eh bien, mon Dieu, après tout, ça ne ferait pas beaucoup de stars...

FLOR D'OMBRA. — Lisez la dernière page de *Ciné pour tous*.

RENÉ B. — Naturellement, dans nos colonies tous les avis sont indépendants, et je le crois, sincères ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas vous faire un avis personnel.

MARCELLE KAHN. — Voyez-vous, il est juste de ne pas aimer tel ou tel film, mais il faut reconnaître sa valeur, s'il en a, et sa sincérité.

GINETTE F. — Mais non, mademoiselle, ne faites pas de cinéma.

L'ANONYME. — Comment voulez-vous que le directeur de X-Palace sache que vos amis et vous tenez à voir les films suédois, si vous ne le lui dites pas ?

SŒURS PATIA. — 1° Gladys Brockwell. 2° Je crois bien. Notamment dans un mélo curieux qui s'appelait, me semble-t-il, *L'Irresponsable*, et dont nous n'avons vu qu'une copie infecte, mais qui nous a laissé un vif souvenir.

ALBERT. — 1° Oui. 2° Oui. 3° Peut-être. 4° C'est une réunion de gens qui ne peuvent pas se sentir et qui se font de grands compliments. 5° Comme dans le monde, en effet. 6° Seulement, ils ne sont pas tous bien élevés.

M. BLANC ET NOIR. — *Tristan* n'est pas positivement anticinématographique. Il y a la manière de s'en servir. Mais non, ce ne serait pas ennuyeux. Voyez *Les Proscrits*, de Sioström.

UNE ROSE. — Jack Pickford a débuté en 1909, à la Biograph Company dont sa sœur, Mary, faisait alors partie.

COW-BOY 3. — Ne vous faites pas d'illusion sur votre scénario. Vous le placerez difficilement, quoi qu'il soit médiocre. Nous en connaissons trois remarquables (originaux, commerciaux et économiques, parole d'honneur), eh bien, personne n'en veut. C'est triste ? Pauvre jeune homme ! Avez-vous l'idée des difficultés d'un écrivain de talent à ses débuts ? Il y eut un nommé Jack London...

Z. Z. A. — Bon voyage.

S. Y. — Non, non, non, Mademoiselle, ne faites pas de cinéma.

MARIE-ROLANDE. — Mais pourquoi voulez-vous faire du cinéma ? Faites des ménages, c'est plus sûr.

LOUIS DELLUC.

ÉDITIONS
de la Bibliothèque Universelle
73, boulevard St-Germain, Paris
Dernières nouveautés parues :

G. A. Becquer

LE CHRIST
à la tête de mort

Un beau livre traduit de l'Espagnol
1 volume in-16... 6.75

R. L. Stevenson

L'étrange aventure
du Docteur Jekyll

1 volume in-16... 6.75

Pour paraître prochainement :

Multatuli

Max Havelaar
(Histoire d'une vie aux Indes
Néerlandaises)

Niccolo Macchiavelli

La Mandragore
(Nouvelle traduction intégrale).

Pour vous abonner à

c i n é a

envoyez votre nom et

soixante-quinze francs à

c i n é a

THÉÂTRE DU COLISÉE

Direction : **CINÉMA** Téléphone :
P. MALLEVILLE 38, Av. des Champs-Élysées **ÉLYSÉE 29-46**

PROGRAMME 6 MAI AU 12 MAI

La Maison du Fantoche, dessins animés.

Picratt, danseuse !

Le Mentor, film d'aventures, avec WILLIAM HART
Gaumont-Actualités.

Dans la Nuit, comédie dramatique, avec
NORMA TALMADGE.

cinéma

7

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai

2^e ARRONDISSEMENT

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *La Fleur des Indes*, drame. — *Oh! ce baiser*, comédie. — *Voleurs de femmes*, 2^e épisode. — *Joë chez les cow-boys*. — *Dacremont*.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière, directeur M. P. Ruez. — *Altkirch et ses environs*, plein air. — *Belle-maman*, comédie. — *Agénor le bien-aimé*, comique. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *Le Lys brisé*, drame. — *Charlot papa*, comique.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens, 2^e Aubert-Journal, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage de France*, couronné par l'Académie Française. — *Le long de la Durance*. — *Les coulisses du cinéma*, 6^e série, documentaire. — *Les joueurs*, comédie dramatique interprétée par Harry Morey et Helen Ferguson. — *Gai... Gai... marions-nous*, comique.

En supplément facultatif : *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne*, 9^e et dernier épisode : *La main qui punit*.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. *Les actualités de la semaine*. — *La maison du fantoche*, dessins animés. — *La canonisation de Jeanne d'Arc à Rome*. — *Zidore ou les métamorphoses*, vaudeville interprété par Biscot. — *Le centenaire de Napoléon*. — *Les Barrois*, jonglerie humaine. — *Dans la nuit*, grande scène dramatique, interprétée par Norma Talmadge.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. *Pathé-Journal*. — *Gigolette*, grand drame parisien par Pierre Decourcelle, adapté par H. Pouctal, 1^{re} époque : *Les ailes blanches*. *Canonisation de Jeanne d'Arc*, documentaire. — Supplément facultatif. — *Le Fauve de la Sierra*, 9^e épisode : *Le Secret du Fauve*.

3^e ARRONDISSEMENT

Béranger-Cinéma, 49, rue de Bretagne. — Un documentaire. — *Travail*, 2^e épisode : *l'Apostolat* (Pathé), d'après l'œuvre de Zola. — *L'âme de Koura-San* (Pathé), comédie dramatique. — *Petit Pont, Fricotin et Coco* (Pathé), comique, partie concert. — Bréval, diseur fantaisiste.

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. *Le Mont Pilate*, plein air. — *J'épouse ma veuve*, comédie comique. — *Les Vautours*, comédie dramatique. — *La chute de Rome*, comique. — *Ce veinard de Georget*.

4^e ARRONDISSEMENT

Majestic, 33, boulevard du Temple. — *Quelques poissons*. — *Le Tourbillon*, 2^e épisode. — *Le pantin meurtri*. — *Béguin d'Atlania*. — *Charlot et Fatty*.

5^e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Directrice Mme Walltier. — *Hoïs la loi*, (grand film du Far-West). — *Monte-Cristo*, 1^{re} épisode ; *Le triomphe de Dantès*. — *Billy chef de gare*, comique.

Panthéon, 13, rue Victor-Cousin. *Ribeauville*. — *La pieuvre*, 5^e épisode. — *Rançon de l'or*. — *Amour et loterie*. — *Charlot et Fatty*.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. *Pathé Revue n° 8*. — *Actualités*. — *Monuments de Séville*. — *L'Ami Fritz*, avec Huguette Duflos, de Max et Mathot.

Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. *Pathé Revue*. — *Charlot et son mannequin boxeur*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 3^e épisode. — *Zidore et les métamorphoses*, comique joué par Biscot. — *L'aveugle de Twin-Forth*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualité*.

Il faut voir
" *L'ami commun* "
" *Le pauvre amour* "
" *Le lys brisé* "
" *Jeanne d'Arc* "
Ceci n'est pas
une publicité
p a y é e

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Le centenaire de Napoléon*, reconstitution historique. — *Le plus grand combat national de boxe*. *Nilles contre Journée*. — *Prince Rigadin dans Le meurtrier de Théodore*. — *Attraction : Les Polliardys*, patineurs. — *Le Rêve*, d'Emile Zola. — *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique.

6^e ARRONDISSEMENT

Raspail, 91, boulevard Raspail. *De Moret à Montigny*. — *Pathé Revue*. — *L'Homme aux trois masques*. — *Joë Gentleman*. — *Le Sphinx*. — *Charlot mitron*.

7^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. M. G. Moyse, directeur. *Pulchérie au dancing*, comique. — *La favorite du Maharadjah*, 2^e épisode : *Le miracle de Brahmane*. — *L'homme aux trois masques*, 2^e épisode : *Le calvaire de Pascaline*. — *Perchicot*, le grand chanteur populaire de l'Olympia. — *Grand match de boxe*, Nilles-Journée. — *Le Talion*, grand drame.

8^e ARRONDISSEMENT

Pépinière-Cinéma, 9, rue de la Pépinière. — *La pêche dans les parages d'Hanoï*. — *Neal Hart dans L'Abîme*, comédie d'aventures. — *Picratt danseuse*, scène comique. — *L'Homme aux trois masques*, 3^e épisode. — *Pépinière Journal*. — *Le Rêve*, avec Signoret, d'après Emile Zola. — *Intermède : Maud'Hya*.

Alcazar d'été, Champs-Élysées. — *Le Duc de Reischbladt*. — *Fatty au bain*. — *Pathé Journal*. — *Pathé Revue*.

9^e ARRONDISSEMENT

Artistic Cinéma, 61, rue de Douai. — *Central 81-07*. *Gigolette*, 1^{re} époque. — *Beaucitron dentiste*, comique. — *Le Fauve de la Sierra*, 9^e épisode : *Le secret du Fauve*. — *Pathé-Journal*.

10^e ARRONDISSEMENT

Folies-dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *La reine des provinces* (dernière série). — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode. — *Fatty aviateur*, comique. — *Une savonnerie danoise*. — *L'aveugle de Twin-Forth*, grand drame. — *Les chansons filmées de G. Lordier*. — *Fernandez*. — *Les chabas*.

Cinémax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. 10^e *Pathé-Journal*, actualités. — *Le Fauve de la Sierra*. — *Pathé-revue*. — *Gigolette*, 1^{re} époque. — *Beaucitron dentiste*, scène comique.

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle 10^e. *Une savonnerie danoise*. — *Le Talion*, dramatique. — *La reine des provinces* (dernière série). — *Joë gentleman*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode. — *Les chansons filmées de G. Lordier*.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg 10^e. *Beaucitron dentiste*, comique. — *Gigolette*, 1^{re} époque. — *Pathé-revue*. — *Le Fauve de la Sierra*. — *Pathé-Journal*, actualités.

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Le château de Blois*. — *L'ingénieur ingénieux*. — *L'étreinte de la pieuvre*, 1^{er} épisode : *Le chéri de la danseuse*. — *Napoléon 1769-1821* (Reconstitution historique).

Crystal Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. Nord 07-59. *Maître Evora*, film français en 6 parties, interprété par Mme Régina Badet. — *L'ingénieur ingénieux*, comédie d'aventures en 5 parties, interprétée par Bert Lytell. — *Travail dans une mine de charbon*. — *Palace Journal*, actualités de la semaine. — *Attraction : Pélado*, champion du déchirage de cartes. — *La semaine prochaine : Le Rêve*, d'Emile Zola.

**Un abonnement
d'un an
donne droit
à quinze lignes
de publicité**

GAUMONT-PALACE

Grand programme
cinématographique avec
La Bretagne pittoresque,
Les Fêtes de la
canonisation de Jeanne
d'Arc, Zidore ou les
métamorphoses et pour le
Centenaire de la mort de
Napoléon
... .. première de
Napoléon et les grognards

Mise en scène considérable
avec ballet, chœurs et orchestre
Les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-
Comique, du Théâtre Français et
200 choristes, danseurs, figurants, etc.
Musique de Jean Nougès

cinéa
demande à MM. les
Directeurs de Cinéma
d'envoyer leur programme
dix jours d'avance à
cinéa

11^e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 45 bis, rue Richard-Lenoir (place Voltaire). — *Bill en vadrouille*, comique. — *Voleurs de femmes*, 2^e épisode. — *Rose Mary, la fée aux poutres*, comédie dramatique.

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette Aubert Journal. Les actualités du monde entier. — *Pathé-revue*, le magazine de l'écran. — *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne*, 9^e et dernier épisode : *La main qui punit*. — *Georgette et son chauffeur*, délicieuse comédie sentimentale, interprétée par Bessie Love. — *Gai... Gai... marions-nous*, comique. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques de M. Pierre Decourcelle. 1^{re} époque : *Les ailes blanches*.

12^e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, 12, rue de Lyon. — *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique. — *Le centenaire de Napoléon*, reconstitution historique. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Journée*. — Attraction : *Les Trobars*, dans leur numéro : *Le miroir brisé*. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques. Première époque : *Les ailes blanches*.

14^e ARRONDISSEMENT

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan, 14^e. *Actualités Pathé*. — *Le Mont Maudit*, drame. — *Le Tourbillon*, 2^e épisode. — *Charlot au spectacle*. — Sur scène Damas.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Le Secret du magicien*. — *Mystéria*, 8^e épisode. — *Zigoto machiniste*, comique. — *Le Tourbillon*, grand ciné-roman, 2^e épisode : *L'eau qui tue*, publié par *Le Petit Journal*. — *Jeanne d'Arc*, film sensationnel, grande mise en scène. Grand film de C. B. de Mille, avec Géraldine Farrar.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Mystéria*, ciné-roman en 9 épisodes publié par *La Lanterne*, 8^e épisode : *Le Secret du magicien*. — Bessie Love dans *Georgette et son chauffeur*, délicieuse comédie sentimentale. — *Pathé-revue*, le magazine de l'écran. — Christiane Vernon et Georges Lannes dans *Le Traquenard*, comédie dramatique.

Mille-Colonnes, 20, rue de la Gaîté. *La baie de San Allassio*. — *La pieuvre*, 5^e épisode. — *Le Mont maudit*. — *Le specès d'Atlanta*. — *Charlot mitron*.

15^e ARRONDISSEMENT

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — Pour la première fois : Le célèbre chanteur champion cycliste : *Perebicot*. — *Le roman d'un jeune homme pauvre*, d'après le roman populaire d'Octave Feuillet, interprété par Pina Menichelli. — *Voleurs de femmes*, 4^e épisode : *La proie des vagues*. — *Le Traquenard*, film français de M. Maurice de Marsan, interprété par Christiane Vernon et Georges Lannes. — *Gaumont actualités*. — Jeudi 12 mai, soirée de gala organisée par l'Union Nationale des Combattants.

16^e ARRONDISSEMENT

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff, 16^e. *Les Deux Gaminés*, 8^e épisode : *Parmi les loups*. — May Allison

cinéa

dans un film d'aventures extraordinaires : *L'enlèvement de Miss Maud*. — William Hart dans *Le message secret*, comédie dramatique. — *Charlot sabote le circuit*.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée, 16^e. — PROGRAMME DU 6 MAI AU 9 MAI 1921 : *A travers l'Auvergne*, plein air. — *Mystéria*, 9^e et 10^e épisode : *la main qui punit*. — *Fatty et Charlot dans le ring*, comique. — *Les Carabes*, documentaire. — *Gigolette*, 1^{er} épisode : *Les ailes blanches*. Grand drame parisien en 4 époques, de Pierre Decourcelles. — *Pathé Journal*, actualités.

PROGRAMME DU 10 MAI AU 12 MAI 1921 : *Les landes de Julland*, plein air. — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode : *L'innocent* — *Picratt danseuse*, comique. — *La Hérissonne*, documentaire. — *Dans la nuit*, interprété par Norma Talmadge. *Eclair Journal*, actualités.

Paladium de Paris, 83, rue Chardon-Lagache et 3, rue Callot (boul. Exelmans). Auteuil 29-26. *Actualités Gaumont*. — *L'heure*, documentaire. — *Le Mentor* (William Hart). — *La canonisation de Jeanne d'Arc*. — *Zidore ou les métamorphoses*. — *Salvator*, diseur. — *Lakitta*, jongleur antipodiste. — *Le phoque « Bichette »*, présenté par Billy Judge, de l'Alhambra.

Le 10 mai, soirée de gala : Les chansonniers de Montmartre : Xavier Privas, Francine Loree, Gaston Secrétan, Balder, Mévisto, Jean Varennes, Gaston Bertier (2^e prix du concours de chansons de Comédia) *La dèche est née*, revue de J. Varennes :

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil, 16^e. — PROGRAMME DU 6 MAI AU 9 MAI 1921 : *Les landes de Julland*, plein air. — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode : *L'innocent*. — *La hérissonne*, documentaire. — *Dans la nuit*, interprété par Norma Talmadge. — *Eclair Journal*, actualités.

PROGRAMME DU 10 MAI AU 12 MAI 1921 : *A travers l'Auvergne*, plein air. — *Mystéria*, 9^e et dernier épisode : *La main qui punit*. — *Fatty et Charlot dans le ring*, comique. — *Les carabes*, documentaire. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques, de Pierre Decourcelles. 1^{re} époque : *Les ailes blanches*.

17^e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes, 17^e Wagram 62-10. *Les îles Hawaï*. — *Le Tourbillon*, 3^e épisode. — *Pathé Journal*. — *Fatty bistro*. — *Le championnat de Franc de boxe*. — *La canonisation de Jeanne d'Arc à Rome*. — *Dans la nuit*, grand drame.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine.

PROGRAMME DU 6 MAI AU 8 MAI 1921 : *Concours de la reine des provinces*. — *La lutte pour la vie*. — *Pathé Journal actualités*. — *Tout se paye*. — *Le chéri de la daïdseuse*, comique.

PROGRAMME DU 9 MAI AU 12 MAI : *De San Francisco au Japon*. — *Fatty aviateur*, comique. — Attraction : *Jôé Grey et ses chiens*, comédiens et acrobates. — *Gigolette*, 1^{re} époque : *Les ailes blanches*. — *Le duc de Reichstadt*, 2^e époque : *Sa mort*. — *Pathé Journal actualités*. — *Concours de la reine des provinces*, série finale.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur M. F. Destannes. *Les cascades de*

cinéa

l'Arc-en-ciel, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, 3^e épisode : *L'innocent*. — *Le Mentor*, comédie interprétée par William Hart. — *Eclair Journal*, actualités. — *L'ami commun*, grand drame en 2 époques.

Splendid-Cinéma Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet. Métro La Motte-Picquet-Grenelle. Saxe 65-03. Direction artistique : G. Messie. Grand orchestre symphonique : A. Leducq. *Pathé Journal*, actualités au jour le jour. — *Pathé Revue*, grand magazine cinématographique. — *Le parasite du citron*. — *Vicille Alsace*. — *Danseuse tunisienne*. — *Record de saut*. — *Le lac majeur*. — *L'Homme aux trois masques*, 3^e épisode : *L'innocent*. — *Le meurtrier de Théodore*, d'après le vaudeville de Clairville, Brot et Bernard. Adapté et mise en scène par Georges Monca, interprété par Prince Rigadin. — *La belle dame sans merci*, d'après l'argument de Mme Hillel Erlanger. Adaptation et mise en scène de Mme Germaine Dulac. *Agénor le bien aimé*. — *Intermède* : Comique Thipp's, jongleur excentrique.

Tous les jeudis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse. — La semaine prochaine : à la demande générale, représentation du *Lys Brisé*.

Villiers-Cinéma, place Lévis, 21, rue Legendre. Wagram 78-31. M. Paul de Hermua, directeur. *Les gorges de Dunant*, plein air. — *Le tailleur facétieux*, scène comique. — *Mystéria*, 9^e épisode : *la main qui punit*. — *Le destin rouge*, drame avec Van Drele. — *Eclair Journal*, actualités.

Lutetia-Wagram, 31, avenue de Wagram. — *Les coulisses du cinéma*, documentaire. — *Cosmopolis*, ciné-drame tiré du roman de Paul Bourget. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Journée*. — Miriam Cooper dans *Le Droit chemin*, étude de mœurs. — *Gaumont actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes. 4^e épisode : *La proie des vagues*.

Royal-Wagram, 33, avenue de Wagram. — *Le collier de sa Reine!* fantaisie burlesque. — *Les Joueurs*, grand drame en 4 parties. — *Picratt danseuse*, film comique. — *Le centenaire de Napoléon*, reconstitution historique. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques. 1^{re} époque : *Les ailes blanches*. — *Pathé Journal*.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). M. Moisset et Cie, directeurs-propriétaires. — *L'instinct qui veille*, grand drame des mers arctiques. — *Le Tourbillon*, 2^e épisode : *L'eau qui tue*. — *Agénor et la main qui vole*, comédie gaie. — Actualités : *Pathé Journal*. — *Quelle est la reine des reines des provinces*, concours du Journal. — Attraction : *Les Montigny*, chanteurs tyroliens.

18^e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-58. Directeur M. L. Garnier.

Jeanne d'Arc, reconstitution historique. — *Dans la nuit*, grand drame d'actualité avec Norma Talmadge. — *Match Journée-Nilles*. — *Sélection du concours de la reine des provinces*. — *Le centenaire de Napoléon*. *L'Homme aux trois masques*, 3^e épisode.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Gaumont actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes. 4^e épisode : *La proie des vagues*. — *Jeanne d'Arc*, grand film historique. — *Les coulisses du cinéma*, documentaire, 8^e série. — *L'Américain*, comédie d'aventures. — Le plus grand combat national de boxe, *Nilles* contre *Journée*.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. *Les plantes artilleuses*. — *Mystéria*, 8^e épisode. — *Neal Hart* En soirée. — *Picratt danseuse*. — *Carmen*. — *Fatty et Charlot déconcent*.

Grand Cinéma Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). *L'instinct qui veille*. — *Tombée du nid*. — *Actualités*.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. *L'aveugle de Twin-Forth*, grande comédie dramatique tirée de la pièce de Emerson-Hough avec Mlle Marguerite de Lamothe. — *Le Duc de Reichstadt*, la célèbre reconstitution historique, 2^e et dernière partie. — *Fatty aux bains*. — *La reine des provinces* : La reine des reines. — *D: San-Francisco au Japon*, plein air. — *Pathé-Journal*, *Pathé-Revue*. — Attraction : Le chanteur Monty.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française. — *La Provence pittoresque*. — *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne*, 9^e et dernier épisode : *La main qui punit*. — *Cosmopolis*, grand drame tiré du célèbre roman de M. Paul Bourget, de l'Académie Française. — *Aubert Journal*, les actualités du monde entier. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle. 1^{re} époque : *Les ailes blanches*.

19^e ARRONDISSEMENT

Royal-Tandou, 31, rue Tandou. *Merveilleux glaciers de l'Etat d'Orégon*. — Simone Genevois dans *La Sisane*. — Enid Bennett dans *Le Désert*. — *Mister Koko* (attraction), le plus petit comique du monde. — *Ecumeurs du Sud*, 8^e épisode : *La main infernale*.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. Directeur-propriétaire M. Victor Deunier. *Contrebandier malgré lui*, comique. — *Les Deux Gaminés*, 12^e épisode. — *Actualités Pathé*. — *L'Homme aux trois masques*, ciné-roman en 12 épisodes du *Petit Parisien*. — *Le Rêve*, de Zola. — *La lutte pour la vie*, d'Alphonse Daudet.

20^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Gambetta, 105, avenue Gambetta. *Le pauvre amour*. — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode. — *Déveine d'un*

mercanti, comique. — *Le Fauve de la Sierra*, 7^e épisode.

Gambetta Palace, cinéma-théâtre, 6, rue Belgrand (place Gambetta), Roquette 31-74. *Gambetta-Journal*. — *Pathé Revue*. — *Fatty et Charlot dans le ring*. — *Le roman d'un jeune homme pauvre*. — *La vie d'un prodige*. — *En intermède* : Le célèbre calculateur Inaudi.

Mercredi 11 mai, gala de comédie : Mme Suzanne Desprès dans *La Robe rouge*, 4 actes de M. Brieux.

Modern-Cinéma, 4, rue Henri-Chevreau. *Cork et ses environs*, plein air. — Gladys Leslie dans *Sylvia*, comédie dramatique en 4 parties. — *Les écumeurs du Sud*, ciné-roman en 10 épisodes. — *Au pays des Chrysanthèmes*, drame en 4 parties. — *Une fameuse invention*, comique. — Les chansons filmées de Lordier.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Charlie Chaplin dans *Charlot récidiviste*, comique. — *Mystéria*, ciné-roman en 9 épisodes publié par *La Lanterne*, 8^e épisode : *Le secret du magicien*. — *Georgette et son chauffeur*, délicieuse comédie sentimentale interprétée par Bessie Love. — *Cosmopolis*, grand drame tiré du roman de M. Paul Bourget, de l'Académie Française.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont actualités*. — *Quand l'amour commande*, comédie dramatique en 4 parties. — Attraction : *De Rocroy*, dans ses créations. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques : 1^{re} époque : *Les ailes blanches*. — *Picratt danseuse*, film comique en 2 parties.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathé Journal*. — *Fatty aviateur*, film comique. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques. 1^{re} époque : *Les ailes blanches*. Attraction : *Le trio Parentons*. — *Le Rêve*, d'après Emile Zola.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 1 bis, rue du Marché (Levallois). *Blanchette*, d'après l'œuvre de Brieux, adapté et mis en scène par Hervil, interprété par de Féraudy, Mathot. — *La Légende du Saule*, fantaisie orientale avec Viola Dana. — *L'Homme aux trois masques*, 2^e épisode. — *Norbert and Pictures*.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaut (Fontenay-aux-Roses). *Tsoin-Tsoin*, détective. — *La Caravane*, interprétée par William Hart. — *Les Deux Gaminés*, 4^e épisode : *La morte vivante*. — *Pulchérie*, capitaine des pompiers.

Grand Cinéma National, 116, boulevard National (Ivry-sur-Seine). Ivry-15. Directeur Gaston Tournier. *Histoire des fourmis* documentaire. — *Mystéria*, 3^e épisode : *Le temple enseveli*. — *Le dernier des Duanes*, comédie d'aventures. — *Charlot et l'étoile*, comique.

Vincennes-Palace, rue de Paris-Vincennes. *En lutte avec les glaces*. — *L'Homme aux trois masques*, *Colomba*, *Charlot et Fatty*.

Les Films d'aujourd'hui

Dans la Nuit, interprété par Norma Talmadge (Select Pictures).

La plus grande gloire de *Dans la Nuit*, sera certainement d'avoir retenu quatre mois durant le visa de la censure française et pour des raisons dont la puérilité n'a plus le droit d'étonner personne, après *L'Homme du Large*, après *Li-Hang le Cruel*, après *La Boue...* Sachez pourtant que les personnages de *Dans la Nuit* portent des noms à consonnances russes, qu'ils sont vêtus de fourrures et de houppelandes et qu'ils promettent leurs passions dans les paysages de neige d'une « Illyrie » en proie à la Révolution.

Vous avez tout à fait compris.

Ce drame nous montre l'ex-princesse Marie en butte aux persécutions amoureuses d'un nommé Semenoff, ancien chef de la Police, qui, après avoir renversé le Gouvernement, fait désormais subir à tout le pays la rigueur d'une implacable dictature. La princesse Marie parvient d'ailleurs à déjouer toutes les intrigues, à échapper à tous les pièges qu'on lui tend, et après avoir vengé, comme il convenait, les victimes de Semenoff, s'enfuit en compagnie du bel officier de la Cour avec qui elle fut naguère fiancée et qu'elle n'a pas cessé d'aimer.

Les péripéties de ce drame sont assez bien enchaînées, mais la mise en scène est plus médiocre que négligée. Nous ne saurions accepter l'astucieuse maquette qui doit nous révéler la beauté mélancolique d'un village sous la neige, non plus que le clair de lune, où le fond dans lequel est largement découpé un croissant sans rayonnement est si malheureusement éclairé qu'il ne saurait faire illusion au moins initié et qu'on se croirait soudain revenu aux fastes d'un Ambigu de province.

L'interprétation manque d'unité. Les efforts s'y conjuguent mal et les efforts n'atteignent pas à cette pathétique puissance jusqu'où eut pu les élever l'admirable talent de Norma Talmadge. A peine, dans une ou deux scènes, pressent-on le jaillissement de cette émotion qui nous secoua dans *La Secrétaire privée*, *Le Secret de Dolly*, *La Cité défendue*, *Le Fantôme du Passé*.

En tout cas, la fable ne saurait tromper personne; et si les auteurs ont songé à une propagande quelconque, ils ont eu bien tort, car les rapprochements qu'on pourrait faire désarmeraient les meilleures bonnes volontés.

Tel, *Dans la Nuit* est un mélo ni plus ni moins mauvais que tant d'autres auxquels, seule, l'interprétation de Norma Talmadge prête un suffisant intérêt.

Léon Moussinac.

La Belle dame sans merci.

— Une actrice célèbre fut jadis (quand elle était pauvre et obscure), lâchée par un homme du monde qui l'avait séduite; devenue comédienne en renom, elle se venge sur tous les hommes qui lui tombent sous la main et voilà pourquoi on l'a surnommée « La belle dame sans merci »; se retrouvant face à face avec celui qui la fit tant souffrir, elle rend (et on ne saurait l'en blâmer) le mal pour le mal: elle dresse l'un contre l'autre son ex-amant et son fils, pousse celui-ci au suicide, et la femme de son séducteur dans les bras d'un de ses amis. Heureusement que, l'artiste fatale partie, les choses reprendront leur cours normal: la femme ne quittera pas sa place au foyer et le fils ne mourra pas.

La mise en scène de Madame Germaine Dulac est très artistique et contient de fort jolies trouvailles; excellente photo; interprétation parfaite: Jean Toulout, Denise Lorys, Tania Daleyme, etc. Il est seulement dommage que le film soit un peu long et alourdi par des détails inutiles.

Le Duc de Reichstadt.

— Avec les éléments dont disposait le metteur en scène, de ce film, on pouvait, on devait faire un chef-d'œuvre; au lieu de cela qu'est-ce qu'on nous a donné? Une histoire fantaisiste qui n'a qu'un rapport extrêmement lointain avec la vérité; on nous présente d'abord un Aiglon imprévu: brun, plutôt laid; puis un Metternich encore plus imprévu: il ressemble à Charles Alstrup et ferait un valet de grande maison tout à fait réussi;

tous les personnages sont aussi ridicules que les deux précédents; on ne compte pas les fautes de mise en scène: un tramway malencontreux qui vient égayer un tableau un peu morne, les cordes et les piquets qu'on a oublié d'enlever dans les appartements, etc. (car, et j'arrive là à la seule qualité du film), il est incontestable qu'il a été réellement tourné dans le palais et le parc de Schönbrunn et que les accessoires: carrosses, certains costumes, etc., ont une grande valeur au point de vue de la documentation historique. Mais c'est tout ce qu'il y a de bien, hélas!

La Légende du Saule.

— A son tour, après Mary Pickford et tant d'autres, Viola Dana se transforme en une gentille petite japonaise éprise d'un américain qui l'aime et finit par l'épouser. Entre temps, elle nous apparaît en princesse de légende, épouse d'un guerrier antique. Tout cela est très gentil, la légende est jolie, l'histoire moderne, poétique et originale; c'est doué d'une très belle mise en scène; mais Viola Dana si gaie, si vive, si primesautière, nous fait un bien drôle d'effet en princesse triste ou en petite marchande au désespoir; le rôle ne lui convient guère.

La Fiancée de la Haine.

— Le sujet est essentiellement, profondément américain: il est basé tout entier sur la haine, le mépris des Américains pour les hommes de couleur, ou même simplement de sang mêlé; c'est dire qu'il nous semble bizarre et monstrueux; le fait de sacrifier sans scrupules le cœur et la vie d'une jeune fille, simplement parce que son maître la croit fille d'une esclave, nous paraît vraiment répugnant; d'autant plus répugnant que cela paraît tout naturel à tous les personnages du film; quelle drôle de mentalité ont ces gens-là!

Frank Keenan joue avec son talent habituel le rôle du maître cruel; miss Marjorie Wilson est une gentille esclave. La photo et la mise en scène sont bonnes, sans plus.

Henriette Janne.

LE FILM RUSSE — M^{lle} BOLDIREFF
dans une scène de *La nuit du 11 Septembre* (Ermolieff-Film)



LE FILM AMÉRICAIN — LOUISE GLAUM
si émouvante dans *Pour sauver sa race*, reparait dans *La Honte*,
et bientôt dans *Expiation*.



EVE FRANCIS

dans le nouveau film de Marcel L'Herbier : *El Dorado* dont elle vient de créer le principal rôle. Déjà dans *La Fête Espagnole* elle synthétisait l'Andalousie passionnée dont elle évoquera de nouveau, dans un prochain film en préparation, le rythme et la saveur.



MAË MURRAY

dont on a beaucoup goûté, à New-York, la charmante création du *Lys Doré*, son nouveau film, qui dépasse en grâce et fantaisie les visions aimables d'*Anice* et de *Un délicieux petit Diable*.

En Amérique

Le monde du Cinéma s'agite et se plaint, en Amérique comme ailleurs — excepté en Allemagne où l'on se contente de travailler et de prendre la place des autres.

Tout d'abord les éditeurs constatent — ce sont des choses qu'on a entendu dire, mais auxquelles on ne croit que lorsqu'elles vous arrivent à vous — qu'il ne suffit pas de s'outiller en vue de produire tant de pieds linéaires — ou cubiques — pour que les loueurs les achètent et que les exploitants les projettent. Mais cela se tassera ; on nous affirme même que la crise ne pourra que profiter à la qualité des films américains. Attendons.

Un autre danger, et la question se pose, dans les mêmes termes pour tous les pays, est signalé par Lionel Barrymore dans un récent interview (1). C'est la différence de goûts entre le public populaire et provincial, qui adhère essentiellement à certaines conventions, à certaine esthétique, qui tient à ce que le film soit moral et finisse bien, et le public des villes qui réclame quelque chose de plus âpre, de plus corsé, de moins conventionnel (étant admis qu'il y a moins de convention, par exemple, dans Zola que dans Octave Feuillet).

Comme on ne peut faire de films destinés au petit nombre et qui seraient du *caviar pour le peuple*, on est obligé de sacrifier le caractère profond des œuvres. Voici par exemple les romans de Joseph Conrad : comment faire accepter au public du cinéma sa vue amère et désespérante de l'existence ? On hésite à relire *Victory*, tellement ce livre puissant vous laisse découragé, abattu, pessimiste ; quand Maurice Tourneur a transposé le roman pour l'écran, il a fait marier les héros à la fin, tout comme dans un *Salammbo* de néfaste mémoire. Et l'on considère qu'il lui a fallu un véritable courage pour ne pas conclure de la même manière son récent film, *Le dernier des Mohicans*.

Dans le même magazine, William C. de Mille (frère de Cecil B., mieux connu en France) est plus rassurant ; il prévoit que nous aurons sous peu des films lyriques, épiques, dramatiques, composés par des écrivains différents, s'adressant à des publics

différents. Mais il ne paraît pas s'arrêter au côté commercial de la question.

En Amérique comme chez nous sévit enfin la Censure, et pour la même raison; on considère que le cinéma ne doit comporter que des spectacles accessibles à un public enfantin, que l'idéal serait de mettre en film le dernier discours sur les prix de vertu.

Il paraît sans intérêt d'annoncer à nos lecteurs la mise en chantier de films qui ne verront peut être jamais le jour; nous ne parlerons donc que des œuvres achevées, présentées, soumises à la Critique.

La plus notoire, parmi les récentes est *The Kid* (Le gosse) de Charlie Chaplin, qui touche pathétique plus marquée que les œuvres antérieures du maître. On donne comme particulièrement réussi le rêve où il est transporté au ciel.

Nous avons cité tout à l'heure *Le dernier des Mohicans* de Maurice Tourneur. Le roman de Cooper est resté célèbre en France; il arrive même qu'on le lise, et avec plaisir. La transcription est exacte, pittoresque, et l'interprétation généralement bonne sans avoir rien de stellaire.

Griffith reste fidèle à *Limehouse*, au livre de Thomas Burke et aux récits des quartiers pauvres de Londres. Le dernier film de cette série est *Flaming Lamps*, qu'interprète Carol Dempster.

La Reine de Saba et *Le Lys doré* permettent d'admirer sans voiles, parmi des cadres somptueux les corps charmants de Betty Blythe et de Mae Murray, et *La lumière d'amour* ne fournit point à Mary Pickford l'occasion de se surpasser.

Et maintenant Dieu seul sait à quel moment, sous quels titres, et avec quelles déformations nous pouvons espérer voir tout cela. A cet égard nos confrères techniques nous donnaient quelque espoir en annonçant que, grâce au manque d'expérience des opérateurs, les vieux films se détérioraient très rapidement. Mais, hélas! les éditeurs doivent avoir conservé les négatifs...

Pour être complets nous devrions mentionner les mariages et les divorces des étoiles. Mais il semble qu'on pourrait simplifier la question en suivant le principe du planton

qui « attendait le contre-ordre ». Il sera toujours temps d'annoncer un mariage si le divorce n'est pas intervenu avant l'année prochaine. Il est vrai que si l'on suivait ce principe.

il n'y aurait plus ni romans, ni scénarios de films; mais sur ce dernier point, cela ferait-il une grande différence avec l'état de choses actuel?

LIONEL LANDRY.



SESSUE HAYAKAWA

qui n'est plus seulement pour nous « le Japonais de *Forfaiture* », mais le mime aigu qui a marqué d'une forte et subtile personnalité ses rôles de *Ceil pour œil*, *Le Temple du Crépuscule*, *El Jaguar*, *Hara-Kiri*, *L'Âme de Koura-San*, *Amour de Geisba* et *Pour l'Honneur de sa Race*.



CHARLIE TRAVAILLE

Voici en plein labeur l'humoriste aigu de *Une Vie de Chien* et de *Charlot Soldat*. Il vérifie la prise de vues, comme il vérifie l'interprétation, costumes, décors, lumière des productions dont il imagine la joyeuse aptitude. Son nouveau triomphe est un grand film, tout d'humour et d'attendrissement, *The Kid*.

Le Cinéma allemand

FILMS CUBISTES

Il y a en Allemagne des dizaines de maisons du rang de Pathé et de Gaumont : maisons qui représentent dans le monde cette troisième industrie nationale, maisons d'exportation, maisons de propagande, cotées comme des usines et des fabriques de macaronis, selon leur rendement, la longueur kilométrique des films, la célébrité théâtrale d'une étoile, le rang académique d'un auteur, etc. Nous ne nous attarderons pas à ces maisons de commerce : contentons-nous de citer le trust le plus important et le plus influent « Ufa », dont la marque est connue dans le monde entier, sinon en France. Son dernier atout notamment fut effarant : un des rares films européens, qui fut non seulement agréé en Amérique mais qui récolta un succès artistique et matériel très grand : *Madame Dubarry*, un épisode de la grande Révolution française, porte l'estampille de cette firme allemande.

Il est évident d'ailleurs, que la vie cinématographique d'outre-Rhin ait suivi les mêmes péripéties que celle des autres pays, dont la plus grave erreur fut et est encore la transposition pure et simple d'une pièce du théâtre à l'écran. De cette erreur sont nées toutes les méprises des metteurs en scène dès les débuts de ce nouvel art. Or, il y a partout déjà quelques esprits lucides, qui comprennent que ce chemin n'est qu'un cul-de-sac et

que, pour atteindre à des réalisations plus adéquates à l'art « de la lumière », il faut changer de fond en comble, les règles et habitudes déjà trop enracinées. Cela est difficile, plus difficile qu'il ne paraît au premier abord. Car la théorie ancienne est dès maintenant trustée, capitalisée, immunisée : la renverser nécessite une révolution tout aussi grave et dangereuse et épineuse, que la nationalisation ou l'électrification de chemins de fer : et ce n'est pas l'ancienne idée mais l'ancien matériel qui s'oppose à tout renouvellement.

Devant cet état de choses, l'on comprendra aisément que la réalisation d'une nouvelle technique cinématographique ne peut être tentée que par des jeunes. En France, le « Film d'Art » et certains artistes groupés ont pris cette voie, avec des succès alternants avec l'événement pénurie de capitaux. Il en est de même ailleurs. Cependant il semble qu'en Allemagne on soit toujours plus ouvert aux suggestions de la jeunesse, les protagonistes d'une forme nouvelle d'art cinématographique ont constitué certaines associations qui vont vers une réalisation de grandes découvertes. Citons entre autres la *Ufa*, la *Neos*, la *Décla*, film *Gesellschaft*.

Tout l'art moderne allemand qu'on appelle depuis dix ans *expressionniste*, était prédestiné à emboîter le pas au film, car son essence même était l'évolution de l'action,

l'abandon de la phrase (autant que possible) : c'est ainsi que les pièces de théâtre des poètes expressionnistes réduisent au minimum les paroles des personnages, ne leur font dire — en mots hachés et découpés — que le strict nécessaire, mais, par contre, concentrent tout l'intérêt du drame dans l'action des figures. Alors : de là au film, il n'y avait qu'un pas, inévitable.

La meilleure preuve fut donnée par une pièce célèbre de Georg Kaiser : *Du matin à minuit* écrite et préparée entièrement et sans aucune arrière-pensée pour le théâtre, mais dont l'adaptation au cinéma fut une vérité nécessaire et immédiate.

Dans le court espace d'un jour, du « matin à minuit », s'accomplit la destinée entière d'un homme, d'un caissier de banque, de cinquante ans, qui a femme et enfants, mais qui, un beau matin en voyant la main rose et parfumée d'une femme lui tendre un chèque à son guichet, comprend toute l'étroitesse de sa vie morose, et s'embarque dans une nouvelle existence. Il vole les soixante-mille francs de la caisse et s' imagine pouvoir maintenant vivre, vivre, à la façon des autres, acheter des femmes, l'amour, acheter l'ivresse, la beauté de la vie : il va dans les bals, les bars, dans la rue, il jette l'argent où il peut mais nulle part il ne trouve le plaisir qu'il attendait : la vie n'est pas belle,



Une scène de BRANDHERD (L'Incendie)

les hommes sont bêtes et méchants, inutile de vivre désormais...

Le tout se déroule dans une atmosphère fiévreuse, et voici qu'un grand et jeune metteur en scène, Karl Heinz Martin, qui est aussi Régisseur au Deutsches Theater de Rheinhardt, s'empare du sujet et crée avec cela, et entouré des meilleurs peintres de sa ville, le premier film expressionniste cubiste : c'est-à-dire, tous les paysages tous les objets démesurément agrandis ou rapetissés, selon l'idée de la scène : le tout vu avec les yeux du caissier halluciné, des guichets de banque chancelants, des rues de travers, des hommes qui crient tous comme des fous : toute l'âme du héros répétée et transposée dans les choses, dans les formes, dans l'atmosphère intérieure du film. Et seul le film pouvait réaliser cette nouvelle expression de la vie, faire vibrer ensemble en un rythme discontinu les hommes et les choses, réduire l'aspect du monde à



Une scène de DEN MORGENS BIS MITTERNACHTS (De l'aube à minuit)

celui d'un pauvre être morfondu et cherchant au dehors ce qui n'était pas en lui.

De ce film datera sûrement un nouvel essor de l'art cinématographique. C'était un essai : mais il a complètement réussi. Il ne plaira pas à tous les publics, assurément. Il faudra les habituer lentement à cet art plus véridique que tout réalisme ! mais on peut être certain qu'il conquerra la sympathie des foules, tout aussi bien que les courses et « salto mortale » des Américains. Allons ; le « film cubiste » sera encore plus vite présenté aux cinémas de nos boulevards, que les toiles de Braque ou de Gris suspendues au Louvre.

IVAN GOLL.

S P E C T A C L E S

Tristan et Isolde prend l'âme et l'esprit; Sérafin conduit en chef passionné son orchestre et la partition magique. Mme Rakowska-Sérafin n'est pas qu'une flamme ardente, c'est aussi une voix sans une faiblesse et celle de Mme Capuana est souple, douce et chaude c'est Brangaene elle-même avec un style que je n'avais pas encore connu; et Bassi, ah Bassi!

Votre Tristan du 2^e acte est le plus beau qui soit avec cette voix vivante qui décroche le cœur dans la poitrine.

Revenez, nous avons besoin de chanteurs vivants... et Marcoux abandonne Wagner...

La bataille, de Frondaie. Un beau roman de Farrère pas théâtre... Mais Gémier est un artiste et il japonise si bien, et Mary Marquet est si belle et Mme Roggers a un rire et des attitudes si joliment orientales.

Le Héros et le Soldat, de Shaw. Que c'est agréable à voir et à entendre malgré le traître Hamon...

Cœur de Lilas. C'est petit! Une pièce ça? André Brulé n'a que des boutades et quelques mots d'amour, c'est trop peu. Dommage, et Madeleine Lély est presque aussi fugitive. Tant pis.

Le Cocu magnifique de Cromelynek. Une œuvre! Bien jouée! avec un Ligné Poë remarquable.

La 8^e femme de Barbe bleue d'A. Savoir. C'est charmant, c'est léger, avec parfois de l'intensité dans la grâce, c'est écrit et Lysès me plaît.

La Rose de Roseim, de J. Variot. Pauvre Jean Périer qui a tant de talent, pauvre public qui n'a rien dit, stoïque!

MARGARITA XIRGU dans **Fédora** et **La Maison en ordre**. Une simplicité forte, une autorité brillante, une passion contenue qui sait se déchaîner et un beau visage; admire Réjane, et aime m'a-t-elle dit le talent sensuellement intelligent d'Yvonne de Bray.

EVE FRANCIS.

La Chauve-Souris.

Nikita Baliëff triomphe. La caisse de Chauve-Souris déborde-t-elle? J'ai peur que non. L'essentiel est que Nikita Baliëff triomphe par son influence sur la couleur et la mise en scène des théâtres de Paris.

Souvent les Russes ont agi fortement sur nos mœurs scéniques. Les larges exécutions visuelles de *Boris*, de la *Pskovitaine*, de la *Khovanchina*, puis — ô Alexandre Sanine! — d'*Hélène de Sparte* et *Salomé* avec Ida Rubinstein renouvelèrent un art théâtral que l'excès de réalisme dépouillait de synthèse, de style et de puissance. Les ballets de Serge de Diaghilev ont accentué et intensifié cet art nouveau. Bakst, Benois, Larionov, Gontcharowa, nous sont plus familiers que les titres d'œuvres célèbres d'auteurs non moins célèbres. Et maintenant Baliëff...

On lui a reproché de se souvenir de Meyerhold et de Stanislavsky. Qu'est-ce que ça fait? Il sait où sont les beaux cadres. Il sait où sont les bonnes couleurs. Il sait s'en servir et il crée de belles pages de rythme et d'atmosphère.

Dans notre théâtre ingénument et maladroitement pervers, dans nos réalisations pour calendriers des P. T. T., sa note sonne en fanfare. Jéricho ne croulera pas pour cela! Du moins Baliëff, Wavitch, Soudéikine, Rémisoff, et leurs pairs, ont imposé à notre mémoire lassée des éclairs généreux comme *Le Restaurant Yard*, *Les houzards noirs*, *Katinka*, *Les romances de Glinka*, et ce qui suit, et ce qui suivra. La gaité, l'esprit, l'humour de ces spectacles m'enchantent. L'œil s'y réjouit. Je ne parle pas de l'œil de cinégraphistes qui ne voient rien ni de l'œil des gens de théâtre qui voient peu.

Oncle Vania.

Deux heures de nuances et de rythme intérieur. Nous avons lu — en profondeur — Dostoïevsky et Tourgueniev. Nous vivons — en intensité

— Tchekow, comme Andreïev, comme Shaw et comme Strindberg. *Oncle Vania*, c'est de la vie en dedans. C'est de la vie. La vraie.

Pitoëff y tient le rôle du médecin qui fut cher à Stanislavsky. Il y est aussi aigu et saisissant qu'il le fut dans *Celui qui reçoit les gifles*, *Ma femme danseuse* ou *Les Ratés*. Ludmilla Pitoëff est une brillante synthèse du charme. Mlle Albane, M. Penney, M. Jim Géralds, Mlle Sylvère sont justes et nous les suivons pas à pas, de virgule en virgule.

Phi-Phi.

Dire que c'est fini.

Dire que nous regretterons *Phi-Phi*. Il y avait là, du moins, un théâtre où l'on ne jouait pas autre chose...

Casino de Paris.

Ça, c'est de la belle peinture. La couleur grouille. La lumière est comme folle. Ça sue l'électricité. On rit avec ses yeux.

Les jazz-band se sont assagis. Adieu, les permissionnaires américains! Mistinguett travaille dans le genre théâtral. Mais voici Chevalier si gai, si Parigot avec ses « hommes du monde » et Boucot, qui se fit naguère acclamer dans des chansons idiotes et que voici fort drôle dans des scènes fort tristes. Mlle Fabris shimme élégamment. Jenny Golder est supérieure à ses chansons, car elle était *Oh la la, oui, oui*, en chair et en os. *Les grandes amoureuses* me plaisent parce c'est du music-hall et que l'art visuel n'y vient point d'un couturier, mais du hasard, ou plus exactement de ce rythme hardi qui est l'âme même du music-hall.

On a failli faire un chef-d'œuvre avec la reine de Saba qui est Mlle Myro avec sa voix, sa peau, son nombril et ses perles photogéniques que l'ombre brusque nous révèle phosphorescentes. C'est joli.

L. D.

D E R R I È R E L' É C R A N

En Sicile

Après s'être complu aux candeurs angéliques d'un petit enfant, ce metteur en scène a voulu se pencher sur les abîmes infernaux, aux exhalaisons de soufre, aux miasmes délétères et dont l'accès épouvanta des civilisations... Le Stromboli, dont le nom même semble être une grondante menace a pourtant vu ses flancs gravés, son cratère visité par des Parisiens, des jeunes femmes... : Luitz Morat, metteur en scène des *5 Gentlemen maudits*, avec ses interprètes Pierre Régner et Modot, créateur de *Un Ours* et *Mathias Sandorf*; Yvonne Aurel, créatrice de *Fabienne* et Mlle Chapuis, nouvelle venue au cinématographe est à Palerme et tourne les extérieurs d'un film dont il est avec Alfred Vercourt l'auteur du scénario. *La Terre du Diable*.

Chez Footitt

Au bar fameux de la rue Montaigne, Footitt reçoit, gentleman humoriste et artiste à cocktails. Le cinéma n'est pas un gêneur dans ce home britannique. Souvent on y voit Fanny Ward et Jack Dean, son mari, et Eve Francis, qui répète avenue Montaigne entre deux films. Quant à Footitt, nous le verrons sans doute bientôt à l'écran dans une nouvelle *picture* qu'il va tourner.



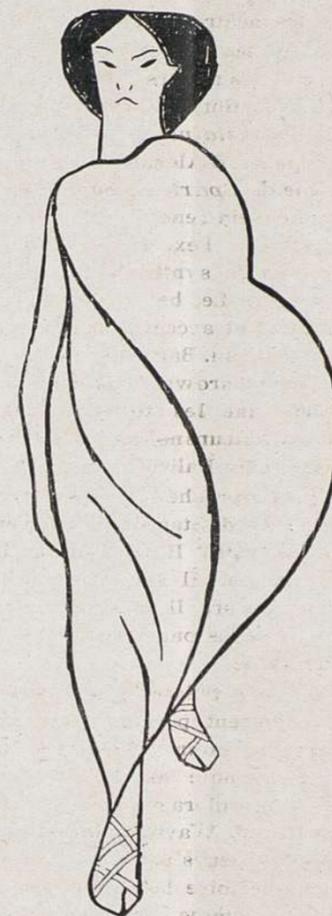
FOOTITT Dessin de Bécane
le célèbre clown Anglais du Nouveau Cirque vient enfin au Cinéma.

España

C'est le multiple caractère de frénésie dansante, de mendicité ensoleillée, de dévotion, de somptueuse indolence dans les Palais mauresques, et d'élégie nocturne dans les

jardins orientaux, que Marcel L'Herbier est allé cueillir dans les plus authentiques provinces espagnoles pour composer cet *El Dorado* que l'on attend déjà.

Il fallut l'entremise des Affaires



SUZANNE DESPRÈS Dessin de L. Laforge
après son remarquable début cinématographique dans *Le Carnaval des Vérités*, vient de tourner *L'Ombre Déchirée*, pour Léon Poirier.

Etrangères, des Ambassades, des Administrations et des Municipalités locales, tout l'empressement d'une société espagnole accueillante et admirative, pour obtenir les autorisations jamais encore accordées de tourner dans l'Alhambra de Grenade, et dans les de Séville au passage des illustres processions pascals. A l'occasion de certaines scènes, on alla

dans les quartiers pauvres et jusqu'aux « cuevas » creusés à même le roc, où habitent les Gitanes, afin d'obtenir une figuration et des danses authentiques. Le plus grand souci de vérité, la plus complète documentation semblent d'ailleurs avoir présidé au travail de chacun.



SIGNORET Dessin de Bécane
qui vient d'être si remarquable dans *Le Réve* tourne *Le Père Goriot*, pour J. de Baroncelli.

Eve Francis, pour un rôle de danseuse, prit des leçons de flamenco et de garrotin avec les gitanes, reproduisit la coiffure, le costume, voire les moindres détails de toilette des femmes du pays.

Marcelle Pradot, à qui un rôle de jeune fille de la haute société interdisait la recherche d'un pareil réalisme, s'attacha à harmoniser ses toilettes avec les blancheurs des Palais mauresques, à rappeler même par la forme d'une certaine robe, les silhouettes surannées des petites infantes de Vélasquez.

En antagonisme avec cette atmosphère Andalouse, un élément nordique interviendra dans le drame, par les personnages de Jaque Catelain et Claire Prélia. Auprès de celle-ci qui prêtera à un rôle de dame scandinave la douceur et la sérénité expressives de ce visage qu'on admirera dans *L'Homme du Large*, Jaque Catelain, en peintre suédois, porte les costumes d'un pays qui, est celui du jeune acteur; il a précisément rapporté de chez lui des documents qui lui ont permis d'établir la maquette de ses décors personnels. Ceux-ci, de même que le décor de la maison de danses, conçu par un jeune dessinateur, Louis Le Bertre, seront exécutés par Robert-Jules Garnier, dont on connaît l'habileté et l'autorité.

A. Daven.

Les pages de ma Vie par Fedor Chaliapine



Mes souvenirs datent de l'âge de 5 ans.

Une soirée triste d'automne... Je suis chez Tichon Karpovitch, le meunier à Ometevo, village des environs de la ville de Kazan, derrière le Faubourg des Drapiers. La femme du meunier, Kyrillovna, ma mère et deux ou trois voisines filent la laine dans une chambre mi-obscur, éclairée à peine. La lumière inégale et blafarde d'une « loutchina » (1) fait trembler les ombres le long du mur, comme si quelqu'un d'invisible remuait un voile noir autour de nous. On entend le bruit de la pluie derrière les vitres; le vent murmure dans la cheminée.

Et les femmes filent en récitant doucement l'une après l'autre des histoires étranges et mystérieuses ou on apprend comment les maris décédés depuis longtemps reviennent auprès de leurs épouses survivantes. Tout d'abord un serpent ailé couvert de flammes descend de l'espace aérien, c'est lui, le mari. Puis, après avoir lancé autour de soi des milliers d'étincelles, il se transforme en moineau et entre ainsi dans la pièce. Une fois là, il reprend son aspect humain. Le voici, le mari bien-aimé, tel qu'il était de son vivant. Et la femme le caresse tendrement. Seulement en l'embrassant il ne fallait pas lui toucher le dos.

« C'est que, mes belles, expliquait Kyrillovna, il n'a pas de dos. A sa place se trouve une flamme verte qui, si on la touche, est capable de

(1) Eclairage primitif, très en vogue chez les paysans russes : des copeaux allumés et arrangés dans une sorte de vase de fer.

brûler complètement l'homme tout entier et son âme avec ! »

Tous ces récits produisaient une très grande impression sur moi. Cela me plaisait et me faisait peur en même temps. Je me disais : « Il y en a des choses extraordinaires dans la vie ! »

Les récits terminés, les femmes, tout en filant, commençaient à chanter de lentes chansons mélancoliques où il est question de la neige blanche et touffue, de la tristesse virginale, de la pauvre petite « loutchina » qui éclaire à peine, vaguement. Et en effet, celle-ci n'éclairait guère.

Au rythme des paroles tristes de la chanson, mon âme rêvait tout doucement à des choses confuses, indéfinissables; je volais au-dessus de la terre sur un coursier enflammé; je courais à travers les champs couverts d'une couche de neige épaisse, d'une blancheur immaculée; je m'imaginai voir Dieu Notre Seigneur en train d'ouvrir chaque matin une cage dorée et lancer par de là le ciel bleu, à travers l'espace, le Soleil, ce grand Oiseau de Feu.

— Ce qu'il est tard ! Yvan aurait dû déjà être là !...

C'était la voix de ma mère qui m'arrivait confusément à travers le brouillard de mes rêves.

Yvan, c'est mon père.

Il rentrait vers minuit. Le matin à 7 heures, il prenait son thé et se rendait à « l'audience ». Ce mot me faisait peur; il s'associait dans mon esprit avec l'idée d'un tribunal, des juges et j'avais entendu dire beaucoup de mal de la Justice. Plus tard j'ai appris que « l'audience »

n'était autre chose que le bureau de l'administration locale du district où mon père travaillait comme simple employé aux écritures.

De notre village jusqu'à ce bureau il y avait plus de six verstes. Mon père s'y rendait tous les jours vers 9 heures du matin. Il revenait vers 4 heures de l'après-midi pour dîner et à 7 heures, après s'être reposé et après avoir bu son thé, il disparaissait de nouveau jusqu'à minuit.

Une fois je m'aperçus que deux jours passèrent sans que mon père ne fut rentré. Ma mère était toute affolée.

Le troisième jour il apparut, complètement ivre. Ma mère l'accabla de reproches,

— Qu'allons-nous faire maintenant? De quoi aurons-nous à manger? se plaignait-elle amèrement.

Tout tremblant de peur, j'observais mon père qui vociférait en versant sur elle tout un flot d'injures des plus grossières.

— Fiche moi la paix! Va-t-en au diable! Vous m'embêtez, vous autres! Je suis comme une bête de somme! Travailler tout le temps sans répit... Non, non! Il faut bien que je m'amuse aussi un jour!

C'est alors que je compris que mon père va à « l'audience » pour travailler, qu'il est payé pour ça et qu'il a laissé au cabaret tout ce qu'il venait de toucher à la fin du mois; d'ailleurs c'est ainsi que procédaient la plupart de ses collègues.

Je compris aussi que de ces appointements mensuels dépend toute notre existence. C'est avec cet argent que ma mère achète les carottes, les pommes de terre et parfois toutes

ces petites choses douces, agréables à manger. Et c'est grâce à cet argent qu'elle prépare une fois par mois mon plat préféré, les « pelmeny » (1) que nous ne mangeâmes que le 20 de chaque mois (2).

A partir de ce jour, mon attitude plutôt indifférente à l'égard de mon père a changé, ayant compris, peut-être, que mon sort dépendait de lui, ou bien parce que j'étais intimidé par ses menaces et ses injures.

Et lui, il se mit à boire de plus en plus souvent, jusqu'à ce que c'était devenu pour lui une habitude régulière le 20 de chaque mois.

Au début, ce jour passait sans que mes parents se disputassent. Ma mère d'habitude, pleurait doucement dans un coin quelconque. Puis mon père se mit à la traiter d'une façon de plus en plus grossière, et un jour je vis qu'il la battait.

En hurlant de rage, je m'élançai pour la défendre mais, naturellement, cela n'a pas réussi. Il n'y avait que quelques coups de plus pour moi. Je pleurais, je me trainais par terre, en m'efforçant d'échapper aux coups de mon père qui pleuvaient sur moi sans interruption. Tout cela faisait un vacarme épouvantable.

Il arriva que mon père eut battu ma mère tellement qu'elle perdit connaissance et s'affaissa immobile sur une banquette. J'étais persuadé qu'elle était morte. Immobile, les yeux fermés, ses vêtements en lambeaux, elle gisait par terre, sans respirer. Je me mis à pleurer en poussant des cris désespérés. Elle rouvrit les yeux, jeta un regard abruti autour de soi et m'embrassa tranquillement en disant :

— Allons, allons! Ne pleure pas... Ce n'est rien! Nitchevo. Et comme d'habitude en inclinant ma tête sur ses genoux, elle se mit à écraser les peuces dans ma chevelure, en me berçant tristement :

— Est-ce qu'on sait jamais avec ces ivrognes? Toi, petit, ne fais pas attention à ça...

Après ces batailles, la vie quotidienne reprenait : mon père allait au bureau aux heures régulières; ma mère travaillait, réparait le linge, cousait. En travaillant elle chantait... des chansons un peu tristes, un peu

(1) Sorte de pâtes de viande.
(2) Jour de paie dans toutes les institutions de l'Etat russe.

singulières, mais toujours d'un air grave, préoccupé. Dans sa jeunesse, c'était probablement une femme extraordinairement robuste, car je l'entendis se plaindre quelquefois :

— Jamais j'aurais cru qu'un jour j'aurai des douleurs dans les reins, qu'il me soit difficile de laver le plancher ou le linge. Dans le temps, il n'y avait pas d'ouvrage que je n'eusse exécuté en souriant et maintenant...

Mon père la battait souvent et d'une manière atroce; à l'époque où j'avais neuf ans, il buvait déjà non seulement le 20 de chaque mois, mais tous les jours. Elle était enceinte alors. Mon frère Vassily devait être mis au monde incessamment.

Je la plaignais beaucoup.

C'était pour moi le seul être auquel je pouvais confier tout ce qui emplissait mon âme à cette époque.

En me recommandant d'obéir en tout à mon père et à elle-même, ma mère m'apprenait que la vie est difficile, qu'il faut travailler sans cesse, que tous les chemins sont fermés pour le pauvre.

« Les conseils et les ordres de ton père doivent être exécutés rigoureusement. C'est un sage ! »

Pour elle cet homme était le maître vénéré et infailible.

Grâce aux soins de ma mère, notre intérieur était très bien tenu. Un ordre parfait régnait partout. Une petite lampe était allumée toujours devant l'icône sainte.

Souvent je voyais les yeux gris de ma mère se poser sur l'image à peine éclairée par cette petite lumière clignotante et une plainte craintive, un soupir mi-étouffé se faisait entendre confusément.

Extérieurement, c'était une femme comme il y en a des centaines de mille, chez nous en Russie : de petite taille, le visage doux, toujours modeste, effacée...

Mon père était un homme étrange. Il avait l'air très distingué, grâce à sa barbe soigneusement taillée; assez grand, maigre, il avait des cheveux fins et soyeux, toujours bien peignés. Vraiment, je n'ai vu chez personne une coiffure aussi jolie. C'était un plaisir pour moi de caresser ses cheveux aux rares moments de nos rap-

ports pacifiques. Il portait une chemise molle avec un col rabattu, faite par ma mère et avec une petite ficelle en guise de cravate. Par dessus la chemise il mettait un veston; il portait des bottes montantes et des bandes de toile en place de chaussettes.

Lorsqu'il n'était pas ivre, il devenait très silencieux ne disant que le strict nécessaire et toujours à mi-voix, presque en chuchotant. A mon égard, généralement, il était assez gentil, seulement quelquefois, lorsqu'il était de mauvaise humeur, il m'appelait, je ne sais pourquoi :

— Un trou!

Je ne me rappelle pas de l'avoir vu commettre une mauvaise action ou de tenir des propos grossiers aux moments où il n'était pas ivre.

Si quelque chose l'agaçait il grinçait les dents et se retirait loin des gens. Et cela jusqu'à ce qu'il redevenait saoul. Pour arriver à cet état, il lui fallait peu de chose : deux, trois verres, pas plus.

Et alors, je voyais devant moi un homme tout à fait différent. Mon père devenait arrogant, cherchait querelle pour un rien; il n'inspirait que du dégoût.

Je détestais les ivrognes en général, à plus forte raison si c'était mon propre père.

J'avais honte de lui auprès de mes camarades, quoique la plupart d'eux avaient des pères absolument pareils au mien et qui étaient tous des alcooliques convaincus.

Je me demandais : « Pourquoi ? » Quelle est la raison de cette passion ?

Un jour, j'ai goûté de l'eau-de-vie, une boisson amère et puante... Je concevais le plaisir de boire du « Kwas », mais qu'est-ce qui peut pousser les gens à boire ce poison ?

Et je décidai que l'on boit pour la plupart rien que pour la débauche, comme si ainsi on faisait preuve d'une bravoure extraordinaire.

Le fait qu'un homme saoul doit faire un scandale me paraissait chose tout à fait logique, inévitable.

Tous les ivrognes agissaient de la sorte.

Lorsqu'il était saoul, mon père s'accrochait dans la rue à chaque passant qui, pour une raison quelconque lui paraissait antipathique.

(A suivre) L. VALTER, trad.

CONCOURS DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publié d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez.

Le Jury sera composé des plus remarquables personnalités du cinéma français. Dans nos prochains numéros nous donnerons leurs noms et la liste des récompenses.

cinéa
10, RUE DE
L'ÉLYSÉE
PARIS



LA BOUE

*Drame Cinégraphique
de Louis DELLUC
réalisé par l'auteur*

[DORCI]

Sarah EVE FRANCIS
L'Orientale ELENA SAGRARY
Militis VAN DAËLE
Topinelli MODOT
L'homme au chapeau gris FOOTITT
La femme à la pipe Yvonne AUREL
Le petit fonctionnaire A.-F. BRUNELLE
Patience Solange RUGIENS
L'ivrogne L.-V. de MALTE
La Naine Lili SAMUEL
La Rafique Noémie SCIZE
Colibri Gastao ROXO
Pompon Marcelle DELVILLE
Le joueur de manille BARRAL
Grimail WAROQUET
Pêche verte Jacqueline CHAUMONT
Prunelle SISKI
Flora Jeanne CADIX
Javotte VINTIANE
César Léon MOUSSINAC
Tonneau BOLE
Alvar W. de BOUCHGARD

[DORCI]

Opérateurs GIBORY et LUCAS

Le premier ouvrage de
LUXE
consacré au cinéma

“ Photogénie ”

DE BRUNOFF, éditeur
32, rue Louis-le-Grand
PARIS

:: :: :: Les éditions de :: :: ::

La Sirène

7, rue Pasquier
PARIS
Tél. : Louvre 49-38

COMEDIA ILLUSTRÉ

TOUS LES MOIS
SON NUMÉRO
MAGNIFIQUE
SES CHRONIQUES
SES DESSINS
SES PHOTOS
SES MODES
SON SUCCÈS

Pour savoir ce que sont
et ce que font les vedettes
de l'Ecran, lisez... ..

CINÉ POUR TOUS

Direction
26^{bis}, rue Traversière
PARIS



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone
: 218-13 :

14, Rue Duphot
PARIS (1^{er} arr.)

Voire Spectacle

Vous le désirez attrayant et du meilleur goût, tantôt dramatique et parfois badin ; pour guider votre choix sachez donc que c'est la marque d'un film et non son titre qui doit retenir votre attention. Très artistiques et plaisants à voir, les films signés **Gaumont** ont une réputation légendaire ; ils constituent de merveilleuses réalisations dont la vision vous fera toujours passer des heures agréables. Sa production est des plus variées, puisqu'elle comporte les

Grands films artistiques **Gaumont** de la série **Pax** - La nouvelle production suédoise de la Svenska. - Les superfilms de l'U. C. I. et les meilleures exclusivités du monde entier

Allez les voir dans toutes
les bonnes salles de Cinéma



*Ses succès comme ses pétales
:: renaissent sans cesse ::*